

LE JOUR, 1944
14 Décembre 1944

ESQUISSE POUR UNE PAGE D'HISTOIRE

La baltique et l'Egée, en passant par la Pologne et la Tchécoslovaquie puis, par les Balkans, on voit partout en état de conflit aigu, (pour l'ordre ou pour le désordre), des forces d'chaînées.

Sur cette étendue, (le Proche-Orient de l'Europe), la fermentation des idées est à son comble. Il y a les pays libérés et ceux qui ne le sont pas encore. Il y a, à l'intérieur des pays, les gens qui regardent vers l'est et les gens qui regardent vers l'Ouest. Il y a des traditions qui se heurtent, des doctrines en lutte, des haines en mouvement ; et de haute en bas, devant cette vaste agitation il y a les ruines et les malheurs de la guerre.

Les nouvelles les plus poignantes, c'est encore de la Grèce qu'elles viennent. Le récit dépouillé qu'hier faisait Reuter, suffirait à lui seul à nourrir le génie d'un dramaturge. Et la tragédie d'Œdipe est peu de chose à côté de ce qu'on entend.

« Sur presque chaque toit d'Athènes, que ce soit de nuit ou de jour, il y a un homme ou une femme qui attendent armés d'un pistolet, d'un fusil ou même d'une mitraillette pour tirer vengeance des passants de la rue, au dessous... C'est la bataille où chaque homme se méfie de l'autre, chaque famille d'une autre famille...

« La Grèce a connu souvent des luttes intestines et des révolutions, mais jamais rien qui ressemble à ce qui se passe aujourd'hui ».

C'est on le voit une véritable horreur.

L'Orient de l'Europe, (avant les frontières de l'U.R.S.S.) est dans un état de fatigue extrême et les lendemains qu'il annonce n'inspirent pas le réconfort.

L'anarchie à la Grèce est en proie, souhaitons que la sagesse en ait raison, grâce à de puissants concours amis ; Mais quels points d'interrogation ne faut-il pas mettre devant les Balkans tout entiers ?

A quelle formule politique ou morale demander secours pour apaiser la fièvre où l'Europe orientale se débat ?...

A l'Occident même, les problèmes se multiplient ; Italie... Espagne... et l'Allemagne demain... La fleur de la civilisation est l'enjeu de quelques aventures intellectuelles. Au terme d'une guerre où la victoire prendra des proportions infinies, des bouleversements inédits sont promis au cœur de l'homme et à sa pensée.

L'image de tout cela, c'est dans la Grèce déchirée qu'on la découvre ; dans cette folie au pied du Parthénon, à la face même des dieux.

Comme remède à ces excès y a-t-il autre chose à imaginer que des disciplines ?...Mais, on sait comme de nos jours les disciplines sont difficilement acceptées et quel aveuglement, quelles rages s'acharnent contre les plus raisonnables d'entre elles.

C'est de la Providence, de la souffrance et du temps qu'il faut attendre que s'assagisse l'Occident ; nous-autres, tirons au moins de la terrible leçon ce qu'elle a d'instructif pour nous.

Quel malheur des autres rende éclatant notre propre bonheur !... que nos difficultés s'adoucissent et qu'elles se résorbent comparées aux difficultés des autres ! Et que les conflits d'idées qui, ici, trouvent leur écho, cherchent leur solution dans l'expérience européenne qui le sa suscités plutôt que dans la nôtre !...

Tout l'art ici est de ne point se hâter dans l'imitation ; et d'attendre (tout va si vite de nos jours) que les systèmes qui se proposent à nous aboutissent ou échouent.

Pour l'instant, on l'affirmerait par serment, il n'est pas au monde, tout compte fait, de pays moins malheureux que le nôtre.